

## **Entretien avec Maureen Murphy réalisé par Claudia Leblanc à l'INHA le 12 Avril 2019**

*Pouvez-vous nous rappeler votre parcours, ce que vous faites en ce moment, sur quoi vous faites vos recherches actuellement?*

Je suis maître de conférence en histoire de l'art contemporain à Paris et en ce moment mon projet de recherche porte sur les échanges artistiques entre le Sénégal et la France dans les années 60 à 80. Plus généralement je suis spécialiste des liens entre l'Europe et l'Afrique au XXème siècle et sur les questions de représentations, de circulation, de mondialisation en histoire de l'art et généralement histoire culturelle. Mon livre qui date de 2009 porte sur la circulation des arts d'Afrique entre Paris et New-York dans les années 30 et jusqu'à la création du musée du Quai Branly, donc la circulation des objets et la perception des arts d'Afrique entre la France, les Etats-Unis dans les années 30 et dans les années post-indépendance. J'ai écrit une tribune sur les restitutions dans le Monde.

*Est-ce que vous pourriez nous dire quels sont les facteurs qui ont permis à certains objets d'art africain de gagner en valeur sur le marché de l'art depuis la fin du XIXème siècle? Et comment cette valeur a évolué depuis les indépendances?*

Enorme sujet. On va circonscrire le sujet à l'Europe mais dès la fin du XIXème siècle il existe un marché des arts d'Afrique en Europe et un intérêt pour ces objets. On est en pleine époque coloniale fin du XIXème siècle c'est la consolidation des Empires et les grandes conquêtes. Là en ce moment on parle de la restitution de 26 objets issus du Royaume du Dahomey dans l'actuel Bénin, ce sont des objets qui ont été saisis comme butin de guerre en 1892 au sein du royaume du Dahomey à l'occasion de la conquête par les Français de ce royaume. Comme dans toute conquête, comme dans toute guerre, lorsqu'on conquiert une région, on saisit des objets de pouvoir, les régaliens. Donc là les objets qui ont été rapportés en Europe ce sont des armes, des sceptres, des trônes, des sculptures à l'effigie des rois. Des objets liés aux Cours des rois. Donc c'est ça qui a été rapporté, qui a été saisi par le Général Dods et qui a été rapporté, offert au musée d'Ethnographie du Trocadéro à Paris la même année. Parallèlement à ces dons d'objets volumineux, prestigieux, impressionnants il y a toute une saisie aussi de petits objets qui a été faite à la même époque à la conquête du royaume du Dahomey et qui a été vendue par l'armée en gros pour financer l'expédition et pour financer la conquête et pour alimenter aussi le marché de l'art. Donc il y a deux créneaux : à la fois une valorisation de la conquête au sein du musée de l'ethnographie du Trocadéro où on expose le butin à la gloire de l'Empire Français, on montre ce qu'on rapporte et on montre par la même occasion "la sauvagerie des peuples qu'on est amenés à civiliser" tout ça avec des guillemets.. C'est évidemment le langage de l'époque mais c'était le langage explicitement politique muséographique qui était mis en place dans les musées à la gloire de l'Empire français et c'est ça qui est réveillé en ce moment c'est ce souvenir, ce rapport de force et de pouvoir qui était explicitement affiché au sein des musées d'ethnographie. Des musées d'ethnographie dont les collections se constituent majoritairement à cette époque. Les collections aujourd'hui des musées dits des autres, des primitifs, tous ces termes sont problématiques et historiquement

construits ces collections elles se construisent et elles s'enrichissent essentiellement à l'époque coloniale donc c'est ça qui est visé dans la question des restitutions c'est ce qui est constitué à l'époque coloniale or l'histoire de la circulation de ces objets, de leur valorisation elle est bien plus vaste que la cristallisation qu'on en fait sur l'époque coloniale.

***Vous avez dit dans votre tribune qu'il y a 70% des objets qui sont sortis de l'Afrique après la période coloniale. Donc c'est à ce moment là qu'ils ont gagné en valeur sur le marché de l'art. Après la colonisation il y a une flambée des prix?***

Oui alors le marché et l'évolution de la valeur de ces objets.. Alors comme je vous disais au XIXème déjà ils ont de la valeur ils sont prisés, collectionnés. Apollinaire par exemple achète un objet du Dahomey dans ces années là qui va lui inspirer le sobriquet qu'il utilise pour parler de l'oiseau Picasso l'oiseau du Bénin, ça vient peut-être de cet objet qu'il acquiert enfin bref on collectionne.. Gauguin. Dès la fin du XIXème siècle ces objets attirent mais il n'y pas vraiment de marché. Le marché se met en place plutôt dans les années 30 dans l'entre-deux guerres et après la Seconde Guerre Mondiale dans les années 50-60. Avec le mouvement des Indépendances il y a deux phénomènes concomitants qui sont d'une part le fait que des musées, des galeries et un marché se développent en Europe et aux Etats-Unis vis-à-vis des arts dits primitifs d'Afrique, d'Océanie ou des Amériques il y a une forte demande et du côté en tous cas de l'Afrique subsaharienne, avec les Indépendances, des guerres civiles la guerre du Biafra, la guerre du Katanga au Congo, et comme dans tout conflit on l'a vu avec l'Irak, on l'a vu avec la Syrie il y a une hémorragie des collections comme dans tout conflit il y a perte, il y a circulation il y a pillage il y a des musées qui se vident et donc d'une part il y a un désir d'acquérir et de l'autre un afflux massif d'objets facilité aussi par le fait que les marchands se déplacent en Afrique et que des marchands africains viennent vendre en Europe.

***C'est de deux côtés...***

En effet que ce soit du côté Africain ou Européen il y a une circulation des objets et une flambée du marché qui expliquent que beaucoup d'objets sortent après les Indépendances et alimentent un marché et un trafic d'objets illicites. Il y a beaucoup d'objets qui vont sortir et qui ne devraient pas d'ailleurs qui sont classés sur la liste rouge de l'ICOM enfin petit à petit un marché illicite s'installe. Dans les années 80 vous avez des archéologues, les Macintosh qui vont effectuer des fouilles au Mali à Djenné-Djeno et qui vont découvrir des pièces très anciennes magnifiques, en terre cuite, sur le site de Djenné-Djeno qui est une ville au Mali. Suite à leur découverte et à leur publication va se mettre en place tout un système d'extraction de pillage de site archéologique. Au lendemain des années 80 il va y avoir un afflux de ce type de pièces du Mali mais aussi du Nigeria, les Scurcunok, même avant. Il y a beaucoup de sites archéologiques qui vont être pillés. Comment on explique ça ? Comme je vous disais la demande européenne, occidentale, américaine, belge et l'extrême pauvreté de ces régions du monde qui sont riches d'un patrimoine ancien mais qui sont économiquement démunies et vous avez beaucoup de jeunes hommes et femmes qui vont aller travailler dans les mines et sur ces sites archéologiques pour extraire des pièces qui valent des fortunes mais gagner peut-être trois fois rien à les extraire. Il y a beaucoup de gens qui meurent aussi dans le cadre de

ces fouilles interdites, illicites et un afflux d'objets. Alors j'ai cité le chiffre de 70% euuh et là je voudrais préciser parce que j'ai eu des réactions assez violentes vis-à-vis de ce chiffre. On se rend compte dans ces débats.. Comment il s'intitule votre cours?

*Notre cours c'est cartographie des controverses.*

Voilà, controverses.

*Et nous on a choisi le sujet des restitutions. Le choix du sujet est libre, le cours ne porte pas sur ce sujet là.*

Moi ce que je réalise dans ce type de débat c'est que.. le débat il est.. Moi je l'ai abordé comme un débat historique, scientifique, où j'essaie d'amener les tenants et les aboutissants de la chose. Ce qu'on se rend compte quand on va sur la scène et sur l'arène publique c'est que souvent on ne retient qu'un aspect de la question. Ca c'est plus la question méthodologique mais elle est importante parce que quand vous voyez ce qu'on dit dans la presse, ce que la presse retient aussi ça donne une facette de la question dans un débat qui est éminemment politique où on a l'impression qu'on tombe dans une guerre des idées. C'est ce que je disais à la nuit des idées: on est pour ou contre mais la moindre chose que vous dites qui peut faire basculer vers le contre vous est de manière très violente renvoyé au visage et c'est compliqué d'avoir un débat serein dans un contexte qui est très politique et qui réveille des souvenirs liés à l'histoire coloniale, des humiliations autant présentes. Evidemment le passé est lié au présent et inversement et c'est pour ça que c'est controversé, politique, violent ça n'est pas juste un débat académique, c'est un débat...

*Sociétal...*

Voilà.

*Quand vous avez donné le chiffre des 70% on vous a reproché de défendre des idées colonialistes?*

Voilà. Dans une tribune très courte vous pouvez pas dire grand chose, j'aurais peut-être pas dû sortir ce chiffre mais le sortir dans un contexte où j'aurais plus de place pour développer. Mais d'où vient ce chiffre? C'est un conservateur hollandais qui le cite dans une publication qui date de 1995 dont je pourrai vous donner la référence..

*Je veux bien merci.*

..qui sont les actes d'un colloque organisé par l'ICOM qui est l'Institut International des Musées donc qui a quand même une valeur indéniable et ce conservateur citait ce chiffre pour

dire que beaucoup d'objets étaient sortis après les Indépendances. Alors après c'est vrai que c'est pas un chiffre forcément coulé dans le marbre et que il faudrait peut-être nuancer mais je pense qu'il y a énormément d'objets voire la majorité des objets seraient sortis après les Indépendances la nuance et ce qu'il faut préciser c'est que les musées n'acquièrent pas ce type d'objets parce qu'ils sont trop chers là il y a une vraie flambée du marché donc les prix montent et ensuite d'un point de vue déontologique, ils ne peuvent pas se permettre les musées d'acheter des objets qui seraient issus du trafic illicite.

***Là il commence à y avoir une législation internationale concernant les objets "dits patrimoniaux"...***

Voilà. Donc en 1970 il y a cette Convention qui se met en place donc les musées ne peuvent pas vraiment acheter ce type d'objets. Cet afflux massif il va plutôt nourrir les collections privées marchandes, plutôt que les musées. Donc effectivement les collections des musées se constituent à l'époque coloniale ça concerne les restitutions mais si on veut situer le débat dans un contexte plus large de l'histoire de la circulation des objets entre l'Afrique et l'Europe je pense qu'il faut montrer tous ses tenants et ses aboutissants.

***Une question par rapport à la manière dont ont été exposés les objets en France dans les musées: comment expliquer que certains objets qui avaient une fonction rituelle aient été exposés? Et quand ils étaient exposés est-ce qu'on parlait de leur fonction d'origine ou est-ce qu'on le cachait?***

Ca dépend des époques et ça dépend des lieux, des musées des pays.

***Il n'y a pas de tendance à "cacher" ou à ne pas donner d'information sur l'origine de l'objet?***

Oui. Alors au XIX<sup>ème</sup> siècle ce qui prime dans les musées, en Europe c'est l'accumulation: on veut montrer qu'on est une nation puissante, impériale, et qu'on rapporte beaucoup d'objets on fait des trophées d'armes, enfin on montre des objets expressifs, effrayants. Il y a toute une idéologie de la muséographie à la fin du XIX<sup>ème</sup> qui est particulière qui est nuancée et qui devient implicite dans les années 20-30 où on essaie d'avoir une approche peut-être plus scientifique en tous cas au musée de l'homme où on explique les types, les races, les fonctions des objets etc là on est dans un discours autre. Après les années 50 il y a une forme d'esthétisation des modes de présentation des objets et de valorisation par l'esthétique et aujourd'hui pour broser un chemin très succinct et rapide le parti pris esthétique prime aussi si vous regardez les collections du Met' à New-York, du British Museum à Londres ou du Quai Branly l'approche elle est sensible elle est esthétique, on veut valoriser de beaux objets on dit deux mots des fonctions mais bon pas trop. Ce qui prime c'est vraiment le choc esthétique et on a l'impression que la rhétorique esthétique est nécessaire et suffisante à l'explication des oeuvres. Or et ce qu'on voit avec le débat autour des restitutions c'est que ce qui manque en tout cas pour le public et par rapport à ce débat c'est aussi l'histoire des ces objets, comment

ils sont arrivés là, l'histoire des collections. Ça elle est rarement abordée parce que c'est une histoire qui réveille des spectres et de mauvais souvenirs et derrière ce débat sur la restitution il y a aussi la mise en question de biens qui seraient mal acquis. Qui dit restitution dit rendre des biens qui ont été mal acquis donc si vous restituez vous admettez que ces biens ont été mal acquis. Si vous donnez vous faites un don généreux. C'est ce qu'il s'est passé avec la Belgique et le Congo par exemple il y a eu un don d'objets dans les années 70, pas une restitution. Le choix des termes est importants.

***Restitution renvoie à réparation, c'est ce que vous voulez dire?***

Voilà, c'est ce qui se trame dans ce choix des mots et le seul musée que je connaisse où il y ait une valorisation ou en tous cas une mise à plat de l'histoire des collections c'est à Leipzig au musée Grassie et c'est une exposition temporaire sur les bronzes de Benincity où là on a une explicitation de cette histoire mais sinon c'est rarement divulgué ou peut-être à Angoulême mais l'histoire des collections elle est difficilement abordée mais on pourrait se poser la même question sur l'histoire des tableaux aussi, sur l'histoire de l'art moderne. Je pense que cette explicitation d'histoire des collections et même de l'histoire de l'art dans les musées elle est nécessaire pas que pour ces objets de manière générale mais de comment a évolué le goût.

***Et cette manière de montrer les objets manque dans les musées de manière générale en France ou à l'international?***

Oui, une contextualisation, une approche plus historique des oeuvres que purement esthétique. C'est bien la délectation esthétique mais on a envie d'en savoir peut-être un peu plus.

***Pourquoi certains objets sont plus difficile à restituer que d'autres, est-ce que c'est plutôt une question d'origine, de valeur sur le marché ou plutôt une question politique selon vous?***

Vous pensez à quels objets?

***Un des intervenants à la Nuit des Musées dit que dans le rapport Sarr-Savoy il y a une liste des objets à restituer en priorité. Ces critères sont selon lui ceux qui ont plutôt de la valeur pour la France. Est-ce que vous êtes d'accord avec lui ou est-ce que pour vous les critères sont plus larges ou différents?***

Ce qui me paraît compliqué dans cette approche c'est comment est-ce qu'on peut évaluer les choix des Maliens par exemple. Au nom de qui parle-t-on pour définir le choix des objets ? Ça me paraît compliqué de dire les Maliens préfèrent tel type d'objets à tel type d'objets vous voyez.

***Si vous deviez choisir des critères pour restituer, puisque vous êtes favorable à la restitution ce serait la restitution des biens mal acquis...***

Oui...

***Donc ce serait tous les biens qui seraient mal acquis? Comment on choisirait justement?***

C'est compliqué parce que qu'est-ce que ça veut dire mal acquis ? Dans le rapport il y a un parti pris qui est clair qui est que ce qu'on comprend en filigrane c'est que tout ce qui est dans les collections a été mal acquis parce que le contexte colonial était un contexte asymétrique où les rapports de pouvoir étaient en défaveur des colonisés donc un objet qui valait trois fois rien valait beaucoup plus et donc au vu de ce déséquilibre il faut tout rendre, c'est ça l'argument du rapport. Pourquoi pas? Mais dans ce cas là ça ouvre aussi... Ce sur quoi je m'interroge aussi c'est pourquoi on se limite à l'Afrique subsaharienne ? C'est pas le propre de l'Afrique subsaharienne. Le débat sur l'histoire des collections dans les musées il est intrinsèque à l'histoire même du musée. Le Louvre s'est construit sur les conquêtes napoléoniennes, sur les saisies de guerres de Napoléon en Italie, en Egypte donc pourquoi pas mais dans ce cas là ouvrons le débat sur la Grèce, sur l'Egypte, sur l'Italie.

***Pourquoi le débat est plus virulent en Afrique subsaharienne? C'est en partie en vue du contexte de la colonisation comme vous l'avez dit. Mais l'Algérie est un pays colonisé aussi. Pourquoi les revendications y sont moins fortes selon vous?***

Pourquoi est-ce qu'on n'a pas inclu l'Afrique du Nord dans le débat? Moi je trouve ça aberrant de découper l'Afrique comme ça. Ça renvoie aussi à un découpage qui est complètement problématique : l'Afrique subsaharienne détachée de l'Afrique du Sud, du Nord. C'est quoi l'Afrique en fait ? C'est l'Afrique Noire mais ça rime à rien cette approche par la mélanine. Historiquement il y a des liens entre l'Afrique subsaharienne et l'Algérie et l'Egypte c'est évident ! Mais je pense que le découpage là encore une fois il est politique, il est idéologique, et ce qui se joue c'est une volonté de renouer le débat avec l'Afrique subsaharienne qui est en train d'échapper à la France et qui sur le plan économique et politique la France est en train de perdre son pré carré postcolonial et Emmanuel Macron mais je trouve ça positif de vouloir changer la donne et en même temps ça réactive beaucoup de stéréotypes mais c'est un geste tout à fait louable de la part d'un homme politique français qui veut tourner la page d'une forme de France-Afrique, qui veut répondre à Nicolas Sarkozy qui déclarait que l'Afrique n'avait pas d'histoire ou n'était pas suffisamment entrée. Macron répond par le patrimoine, par l'histoire, par la question de la restitution comme une réponse et comme une forme de main tendue vers la jeunesse africaine mais quand on voit que les musées en Afrique sont construits, offerts par les Chinois, par la Corée du Sud, qu'il y a de plus en plus de financements qui viennent du monde arabe, des Emirats... La France est en train de perdre son terrain..

### ***Son influence?***

Son influence... même en terme de francophonie il y a une vraie remise en question de cette prééminence française même en termes idéologiques ça a pris du temps mais c'est en train d'advenir et ça Emmanuel Macron essaie de le rattraper comme il le peut en jouant la carte patrimoniale et culturelle. Donc à la fois je trouve que c'est un mouvement tout à fait intéressant : il souhaite tourner une page méprisante peut-être et arrogante et effectivement je pense que ça va changer la donne et en même temps on est encore dans des découpages complètement idéologiques aussi. Donc c'est ça qui est compliqué : les termes du débat sont mal posés. Pourquoi l'Afrique subsaharienne ? Comment est-ce qu'on peut dire que 90% du patrimoine est sorti du continent ça veut dire quoi ? Ça veut dire qu'il y a rien qu'il reste plus rien. Ça veut dire que si tout ce qui est conservé en Europe correspond à ces 90% il s'est rien passé après l'époque coloniale ?

***Et vous qui travaillez au Sénégal, en lien avec le Sénégal, comment est-ce que vous pensez que ça a été reçu par les artistes, par les collectionneurs au Sénégal, par la scène artistique ce désir de rendre, de restituer? Ca a été bien perçu?***

Est-ce que ça a même été perçu en fait ? J'ai l'impression, moi j'y étais avant que le rapport ne soit publié pendant 6 mois et le musée des civilisations noires était en train d'être construit et allait être sur le point d'être inauguré et le discours du directeur du musée Hamady Bocoum était celui de... Il a affirmé à plusieurs reprises ne pas vouloir exposer de masques ou de statuettes, tout ce qu'on associe de manière inconsciente à l'art africain et au patrimoine africain ces masques et ces statuettes. Or c'est bien plus que ça mais bon... Et lui disait on veut pas de ça on veut pas d'exposition anthropologique ça nous intéresse pas. Sort le rapport, sort la réaction du ministre sénégalais qui dit qu'il souhaite tout récupérer. Le discours Hamady Bocoum a changé : "nous voulons récupérer les objets"... Je pense qu'il y a à la fois un débat qui concerne une élite politique et une élite de conservateurs, de chercheurs, de militants, d'associations. Le CRAN l'association le Conseil des Représentations des Associations Noires de France a été très active auprès du Bénin pour motiver la demande...

***C'est Louis-Georges Tin c'est ça?***

Voilà. Le rôle de la diaspora il est fondamental voire même moteur dans la question et après sur place sur le continent moi de ce que je connais au Bénin ou au Sénégal la plupart des gens se sentent pas forcément concernés par le débat, ont d'autres soucis. Ce qui ne veut pas dire que ce n'est pas un débat important mais je crois que c'est vraiment un débat politique et de spécialistes c'est juste pour situer le débat sans vouloir le minimiser. Les artistes... Ça dépend des artistes, vous en avez qui sont contre. Azoumé qui a une position radicale et qui est un peu déstabilisante qui dit "nous ne sommes pas prêts nos musées sont incapables" bon. Et d'autres qui sont "il faut rendre". Ça dépend c'est comme l'opinion publique c'est fluctuant et des artistes comme Kanératia qui dirige la colonie à Paris est assez impliqué dans ces questions. Donc ça dépend des individus c'est surtout un débat politique en fait et pas très scientifique.

## *Ni artistique?*

Après ça va peut être alimenter des oeuvres. C'est un débat qui est récurrent qui est pas récent qui ressurgit régulièrement.

***Patrice Talon, qui est président du Bénin a dit dans un discours devant l'UNESCO "ces biens ont une âme" en parlant des biens culturels, "revenus sur leur terre de création, ils doivent être exposés parmi les leurs où tout est en cohérence avec leur essence et où leur histoire révèle davantage de leur grandeur que leur asservissement, que ces témoins exceptionnels de notre histoire vivront enfin le rayonnement que vivent leurs semblables des autre contrées de ce même monde. Les biens culturels ont une composante majeure de l'identité dont ils incarnent l'histoire". Qu'est-ce que vous pensez de ces propos, êtes-vous plutôt d'accord?***

Je pense que c'est important d'avoir des témoins de l'histoire de chaque région sur place. Ça n'a rien à voir de montrer une image sur un écran et de voir l'oeuvre en question la matérialité de l'oeuvre elle est quand même centrale et elle change tout. Au Bénin en particulier, c'est un cas particulier le Bénin où dans les palais de Dabomey vous avez les copies réalisées d'après des photos des originaux qui sont présentés au musée du Quai Branly Jacques Chirac. Deux ou trois copies d'oeuvres réalisées dans les années 70 d'après les photos des originaux. Pour vous dire qu'il y a un réel besoin de valoriser ce patrimoine, de le montrer et de l'exposer au palais Dabomey. Donc je pense que oui c'est important d'avoir des témoins du passé visibles, valorisables, montrables et qu'il puisse y avoir des visites de classe, qu'on puisse avoir accès à ce patrimoine là.

***Mais est-ce que vous pensez, parce que c'est ce qu'il dit aussi, que le bien culturel quand il est dans son lieu d'origine il est "dans son élément" et il regagne de la valeur ? Est-ce que vous pensez que tous les biens culturels par exemple français du coup devraient être exposés en France?***

C'est un discours politique qui est séduisant mais dans les faits à partir du moment où un objet rentre dans un musée il est déraciné, il est décontextualisé, il s'insère dans un discours, dans une muséographie, dans un contexte qui est complètement autre que ce soit dans un musée au Bénin ou à Paris. Pour le cas du Bénin c'est intéressant parce que les objets qui vont revenir au Bénin sont des objets issus d'un royaume particulier le Dahomey. Le Dahomey c'est un royaume qui s'est fortement enrichi via l'esclavage qui était un royaume conquérant, violent, esclavagiste, richissime, et qui s'est enrichi, grâce, entre autres au commerce des esclaves. Le Bénin aujourd'hui, la mémoire du Dahomey n'est pas forcément très glorieuse. Le souvenir qu'ont les Béninois du royaume du Dahomey n'est pas forcément un souvenir positif. Il y avait des razzia d'esclaves, des razzia esclavagistes au nord du pays pour être vendus aux nations européennes, britanniques, américaines, donc valoriser ce royaume en particulier plutôt qu'un autre c'est peut-être problématique et il y en a qui le perçoivent comme ça aussi.

### ***Donc il y a des tensions internes?***

C'est pas un choix évident c'est un royaume qui a été valorisé ici pourquoi parce que c'est un royaume qui a été conquis par les Français mais sur place c'est pas forcément un royaume bien vu. Il y avait beaucoup de descendants de ce royaume et d'anciens et descendants de familles esclavagistes qui font partie de la bourgeoisie locale qui sont plutôt bien vus d'un point de vue sociologique mais dont l'histoire de la richesse et de l'enrichissement est liée à celle de l'esclavage donc c'est compliqué au Bénin l'histoire de l'esclavage et donc ce patrimoine il est lié et donc pourquoi restituer ça plutôt que d'autres collections?

***Au moment où les objets étaient spoliés en Afrique les frontières n'étaient pas celles que l'on connaît aujourd'hui est-ce que l'on pourrait imaginer une potentielle rivalité entre des pays qui souhaiteraient récupérer des biens qui appartiendraient à des communautés qui étaient interrégionales? Vous avez eu écho de ça?***

L'exemple pour moi qui est le plus frappant c'est les objets qui ont été saisis à Ségou au Mali le fameux trésor d'El Hadj Oumar qui était un chef religieux musulman anticolonial au XIXème siècle et qui a construit un royaume transfrontalier, enfin frontalier parce qu'à l'époque les frontières n'étaient pas les mêmes entre le Sénégal, le Mali, la Guinée qui a été déchu si je puis dire par les Français à la fin du XIXème siècle. Son trésor qui était richissime : des pièces d'or, des bijoux, des sabres, des tenues, des manuscrits etc a été saisi par les Français donc rapporté en France à la fin du XIXème siècle

### ***Et exposé?***

Exposé alors ça il faudrait vérifier. En tout cas les collections étaient dispersées entre le musée du Quai Branly, où il y a eu de la perte il y a beaucoup de pièces d'or qui ont disparu dans les années 30. Le vol ne concerne pas que les pays africains. Ce patrimoine a disparu. Alors, qu'est-ce qu'il s'est passé? Et le musée d'Histoire Naturelle du Havre. Le fameux sabre d'El Hadj Oumar qui est quand même un symbole guerrier important est aujourd'hui en prêt exposé au musée des civilisations noires de Dakar. Dans une salle parmi d'autres presque reliques de ce Saint religieux. Il y a une énorme salle qui est consacrée à l'islam et dans le rapport il est préconisé que ce sabre soit rendu au Sénégal or il vient du Mali. Il vient de Ségou. Alors certes à l'époque ça faisait partie d'un même empire mais pourquoi rendre aujourd'hui au Sénégal plutôt qu'au Mali? Felwine Sarr a réagi sur cette question en disant que le coeur spirituel de la communauté en question était situé au Sénégal mais si vous demandez à des communautés musulmanes liées à El Hadj Oumar, il y en a aussi au Mali, ils seraient peut-être pas d'accord donc oui se posent des questions. Là il y a un choix qui a été fait en faveur du Sénégal, on peut s'interroger sur la validité de ce choix.

### ***Et le Mali a contesté ce choix?***

Pas que je sache.

***Et vous pensez qu'on pourrait trouver des solutions pour contenter une rivalité potentielle?***

Les négociations se feront d'Etat à Etat donc voilà mais un exemple de circulation des objets qui a été mise en place et qui sera intéressant qui est une façon intéressante de contourner la restitution mais pour les bronzes de Bénin-City il y a un réseau de musées européens, anglo-saxons, qui s'est mis en place pour procéder à des dépôts d'objets à Bénin-City de manière permanente pour faire tourner les collections de manière permanente au Nigéria, que soient exposés des objets de Bénin-City saisis en 1897 donc là c'est pas une restitution mais c'est une manière de faire circuler les objets pour qu'il y en ait toujours exposés au Nigeria.

***Donc ce serait une solution possible?***

En tous cas c'est une solution qui a été proposée et qui a été trouvée parce que cette question elle date pas d'aujourd'hui en France on se la pose parce que le Président en parle mais ça fait des années que les pays européens et africains s'interrogent sur ces questions là il y a un coup d'éclat diplomatique mais voilà ça date des indépendances la question des restitutions.

***Je n'ai pas d'autres questions ! Merci beaucoup !***